

L'IMMONDE des PLANTES

INTERMEDIAIRE DES BOTANISTES APPROXIMATIFS

Fondé en 2013 par A. OTOGAZ

Courriel : otogaz@orange.fr

Comité de rédaction :

Alpet OTOGAZ, Roupert OTOGAZ, Martin JANOSEK, Henri GOLAN,
Eric ASSET, Ipet EÇAPUH & Omer DALOR.

Adresse :

Rue des gymnospermes à fleurs - 99999 LINNEVILLE



HISTORIA PSEUDOPLANTARUM ¹

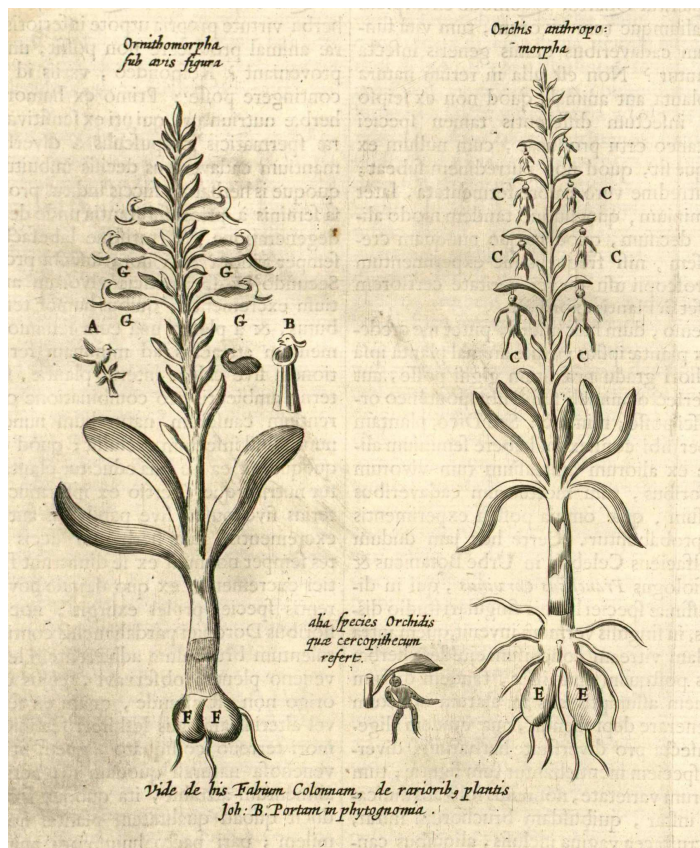
Par Henri GOLAN *

* Unité de soins intensifs de l'Hôpital Psychiatrique de Bargeau, D bloc, ch. 1-100C.

Les pseudoplantes sont très rares dans le règne végétal et bien peu de botanistes s'y sont intéressés.

Peut-être leur étude a-t-elle commencé avec le manuscrit de Voynich (XV^e siècle) dont la nature et la finalité restent mystérieuses.

On pourrait penser que Fabio COLONNA (1567-1640) ou Athanasius KIRCHER (1601-1680) les avaient subodorées, au vu des représentations qu'ils font, par exemple, de l'orchis anthropomorphe (dessin ci-dessous © SDC de l'Université de Strasbourg). Mais on sait aujourd'hui que cette plante est bien réelle et leurs dessins erronés ne sont dus qu'à de mauvaises observations.



Au cours de la période linnéenne, les botanistes commencent à s'intéresser aux pseudoplantes de manière réellement scientifique.

Le premier exemple avéré semble être l'arbre anthropophage de Madagascar, mentionné en 1881 par le botaniste Karl LITCHE, aussi irréel que la plante qu'il décrit.

Si les pseudoanimaux sont légion (Homme de Piltdown en 1912, rhinograde en 1961, dahu, etc.) au XX^e siècle, l'exemple de cet arbre remarquable restera unique tout au long de cette période jusqu'à ce que plusieurs découvertes soient faites à partir de l'an 2000.

Je ne parle pas là de la pléthore de plantes inventées que l'on trouve dans les œuvres littéraires ou cinématographiques (voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_plantes_de_fiction) dont l'existence n'est due qu'à l'imagination débridée de leurs créateurs, encore que la branchiflore d'Harry POTTER ne soit peut-être pas dénuée d'un fond de réalité. Ni d'ailleurs des plantes à la stratégie improbable, comme *Monotropis odorata* (plante caméléon) qui a réellement la faculté de changer de couleur en fonction de son environnement.

La plus remarquable pseudoplane, au sens canulardesque du terme, est sans doute *Psychodromia violacea* Grisgolin (In Flore de la Drôme, GARRAUD 2003), endémique rarissime de l'atlas drômois.

Le renouveau de la botanique approximative a apporté un sang neuf à cette branche trop longtemps négligée de la recherche botanique que l'on pourrait nommer facietobotanique.

Je ne citerai pas dans cette étude toutes les xénophytes nouvelles pour la France dont l'ouvrage de B. DE FOUCAULT (2012) ou les trois premiers numéros de *l'Immonde des plantes* (2013, 2014, 2015) font état.

Je retiendrai cependant la *Gaspardia paludosa* Chavagnac 1932, l'*Hilarium jugulum-expansum* (Opot & Tinkon) Cécile Bay 2000, le *Cordum testiculare* (Fourr.) Lamoy 1869, le *Clitoria borduriana* M. Pip. 1769 sans oublier l'*Arrhiza aphylla* (J. Cohn-Ehrien) H. Golan 2015.

Un examen attentif d'exsiccata oubliés dans les toilettes de l'Institut botanique de Strasbourg ainsi qu'un ouvrage (Fisch. & Schutz., 1869) récemment redécouvert à la Bibliothèque de botanique approximative de Montpellier permettent d'enrichir la liste d'une nouvelle venue.

Je reproduis ici la fiche descriptive détaillée de ce taxon qui, malgré son nom, n'a rien à voir avec une petite mousse.

Nul doute que la remise en lumière de ces trésors de la biodiversité incitera les botanistes du futur à s'intéresser de plus près aux pseudoplantes et que de déliantes découvertes ne tarderont pas à venir enrichir notre bestiaire végétal.

Anorchis humuloides Brasseur in Fisch. & Schutz. 1869 Orchis malté

Étymologie

Le nom de genre *Anorchis*, du préfixe grec ana (contraire) et de Orchis fait référence aux supposées propriétés anaphrodisiaques de la plante, contrairement aux autres espèces d'Orchidaceae.

Humuloides, du latin *humulus* (houblon), rappelle le biotope de prédilection de la plante.

L'allemand Malz STENDELWURZ évoque l'odeur de la plante alors que l'anglais Guinness BOCK rappelle son caractère unique.

Description

La plante, trapue, mesure de 15 à 30 cm et pousse en épiphyte au sommet des perches à houblon où elle développe des racines aériennes, largement épaissies à la base, en forme de tonneau. La tige est complètement ronde. Elle est panachée de feuilles basiliaires et caulinaires, toutes à demi peintes de roux, de blanc voire de noir, et très éphémères. Les bractées, un peu alambiquées, arborent une teinte étonnamment vineuse. L'inflorescence, courte et cylindrique, porte de 2 à 15 fleurs (selon l'état d'ébriété de l'observateur), blondes à brunes. Le périanthe présente une structure particulière, en étoile, que certains orchidologues belges (Artois et Lambic 1926) ont nommé stella. La labelle est de qualité. L'éperon, ventripotent mais resserré en faux-col à son entrée, est rempli d'un nectar ambré, mousseux, à l'amertume plus ou moins prononcée. Toute la plante exhale une forte odeur maltée. Le fruit est une capsule circulaire à bords régulièrement dentés qui ne s'ouvre que sous une pression suffisante, après fermentation.

Il semblerait que la plante développe avec son champignon symbiotique (une levure du genre *Pils*) des mycorhizes spécifiques qui lui confère les propriétés sédatives et anaphrodisiaques du houblon.

Floraison et observation

Anorchis humuloides est surtout visible en été, par fortes chaleurs.

Sa détermination est délicate, du fait de l'absence de feuilles au moment de l'anthèse. Leur structure même suffirait à déterminer la plante sans ambiguïté, mais elles se dessèchent rapidement et ne sont d'aucune utilité pour une détermination précise, à moins de pouvoir les observer au moins trois mois avant la floraison. La situation très en hauteur de la hampe florale (3 à 4 m) ne facilite pas non plus son observation.

Répartition et biotope

Anorchis humuloides est, à l'origine, une espèce endémique stricte de la commune de Cronembourg où elle a probablement été observée dès 1664 mais l'abrégié de médecine d'Hildegarde VON BINGEN (XI^e siècle) pourrait aussi y faire référence. Il évoque en effet une mystérieuse plante « compagne du houblon, propre à combattre la mélancolie », qualifiée en outre d'érucatoire, somnolente et fortement diurétique.

C'est une espèce rudérale inféodée aux plantations de houblon du Kochersberg et de la région d'Haguenau, zones où elle s'est implantée à la fin du XIX^e siècle suite à l'exploitation intensive de sa plante-hôte. L'espèce, de plus en plus répandue et en expansion rapide, a même été signalée récemment en situation d'adventice dans les plantations de choux à choucroute près de Krautergersheim. ²

Ce taxon dérive probablement d'un ancêtre archaïque qui colonisait la canopée des ripisylves ello-rhénales pendant la période interglaciaire de Riss-Würm.

¹ ou H. P., comme le sigle de l'établissement où je réside.

² Je ne retiens pas l'information non documentée, courante sur Internet, qui prétend qu'elle se développe particulièrement bien sur l'histosol oligotrophe acide du xerobromion (HOAX) !

Où la voir ?

Situé au cœur du Kochersberg alsacien, le « Sentier de découverte du houblon » de Wingersheim, au tracé zigzaguant, est un lieu idéal pour découvrir la plante.

Protection

Anorchis humuloides ne fait l'objet d'aucune protection légale dans la dition, où elle prospère et n'est nullement menacée. Seuls les consommateurs excessifs de produits dérivés du houblon risquent la mise en bière prématurée. Cependant, les populations alsaciennes souffrent apparemment d'un manque de brassage génétique.

Problématique

La position nomenclaturale de cette relicte brassicole de la flore française est aujourd'hui discutée.

DEVINETTES

Par Dominique D.

Mon premier est une salade	Mon premier est un organe sexuel
Mon second est une salade	Mon second est un organe sexuel
Mon troisième est une salade	
Mon quatrième est une salade	Mon tout est une <i>Rosaceae</i> épineuse à
Mon cinquième est une salade	petites fleurs
Mon sixième est une salade	
Mon septième est une salade	
Mon huitième est une salade	
Mon tout est l'auteur d' <i>Alice au pays des merveilles</i>	

HEINEKEN *et al.* (in *Bier und Orchideen*, 1873) la replacent dans la mouvance d'*Orchis humuloides* (comb. et stat. nov.) qu'ils déclinent en plusieurs sous-espèces : *O. humuloides* subsp. *alsaticarum* de France, *O. humuloides* subsp. *trappistorum* de Belgique, *O. humuloides* subsp. *paulaneri* de Bavière et *O. humuloides* subsp. *guinnessii* d'Irlande.

CARLSBERG & TUBORG ne la conservent au rang spécifique qu'en tant que vicariant méditerranéo-atlantique d'un taxon scandinave (in *Forholdet mellem orkideer og humle*, 1970).

La nomenclature retenue suit FISCHER et SCHUTZENBERGER (Deuxième supplément au catalogue raisonné des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans les plantations de houblon du Kochersberg et des arrondissements circonvoisins 1869).

BIBLIOGRAPHIE

A signaler dans le *Bulletin de la Société Française de Tumbroutanique*, cette découverte due au professeur Jésus CHULANIER, dont la spécialité est la dyslexie :

Il a découvert parmi les trèfles à quatre feuilles, une nouvelle espèce, le *Trifolium situm* qui doit être rangé dans la classification à droite du *Trifolium cinctum*. Cette nouvelle enthousiasma, il l'espère, les bibliothécaires.

Pr Omer DALOR

COURRIER DES LECTRICES

Par Roupet OTOGAZ *

* Après toutes ces années, vous ne savez toujours pas où il habite ?

Lettre n°1

Seigneur Alpet,

Pour moi, vous méritez cette distinction. Je suis Jeanne Mogette, de Duranus dans les Alpes-Maritimes. Cela fait très longtemps que j'attendais une revue scientifique traitant de la flatulence, non pas pour lutter contre celle-ci mais au contraire pour la mettre en valeur. Vous mettez le pet en avant (bien que ça se passe derrière) et j'irai même plus loin pour dire que c'est le 10ème Art. En effet il est facile de se soulager de son côté sans rien dire à personne et si possible en silence mais quelle audace et quelle dextérité d'en faire partager sa famille, ses voisins, ses collègues de travail.

A ce sujet et c'est pour cette raison également que je vous écris, je voudrais faire savoir que la pétomanie n'est pas un domaine exclusivement masculin et j'en suis la preuve. Peu de femmes en sont fières et pourtant elles pètent aussi et de belle façon. Ma passion m'a amené à cultiver cet art et dans mon jardin poussent haricots, pois ou autres salsifis. J'ai remis au gout du jour des variétés anciennes que je vous recommande comme *Phaseolus vulgaris* variété petaradus pour ses qualités sonores et la variété putrefactus pour ses propriétés olfactives.

J'ai créé une association afin d'accompagner mon combat pour flatuler en toute sérénité et sans tabou afin que nous puissions profiter des dons méconnus de tous. Cette association « Libérons le pet » organise son assemblée générale bientôt et nous aimerions vous voir siéger en son sein. En souhaitant vous entendre et vous sentir bientôt, je vous salue et encore merci.

Jeanne MOGETTE

Lettre n°2

Mr Alpet Otogaz,

Je suis la Sœur Voise (à boire tiède) du couvent des Ursulines. Je me permets de vous écrire car je suis profondément choquée par les articles de l'Immonde des Plantes que je viens de découvrir sur le bureau de l'abbé Stouquette. C'est tout simplement scandaleux de rédiger de telles insanités et de les laisser dans les mains d'hommes d'église. Vous savez très bien que depuis toujours les abbés ou autres curés sont passionnés de botanique, certains sont même célèbres et qu'ils raffolent de tout magazine sur le sujet. Le Père Imé commence à se faire vieux et je ne comprends pas qu'il ait pu abonner les abbés de sa paroisse à votre infâme revue. Comment voulez-vous qu'ils ne soient pas perdus et ne s'attaquent pas ensuite à de jeunes enfants. C'est évident, tout ça est de votre faute et je vais en référer au Cardinal Barbara qui prendra j'en suis sûre des mesures énergiques comme il en a l'habitude. Je ne vous salue pas et je file au jardin cueillir des carottes pour le repas de midi, qu'au grand dam de mes sœurs nous mangerons râpées.

Sœur VOISE

Lettre n°3

Je suis Pénélope, j'habite à Chatte (ça va bien ensemble) et mon prénom rime avec Vous me direz mon cher Alpet que ça fait beaucoup pour une jolie femme comme moi ; eh bien non car c'est vrai, j'en suis une et je le revendique. Je voulais par ce courrier vous dire bravo pour votre formidable revue, tout de même un peu soft à mon goût et je voudrais vous encourager à aller plus loin, pour ne pas dire plus profond. Je suis une femme comblée mais je ne me manque pas une occasion de me caresser et de me donner du plaisir en lisant vos articles, notamment dans le numéro de 2015 où ces fruits poussant à Jouy-en-Josas et à Peniscola m'ont fait fantasmer.

J'aimerais vous rencontrer car je pourrais vous donner des conseils sur votre ligne éditoriale future ... et plus si affinité. Un mot pour vous dire que mon seul regret dans ma vie bien remplie (c'est peu de le dire), c'est de ne pas habiter dans le village de Moncuq ; je sais que c'est un trou mais justement peut-être pourrions nous en faire le tour ensemble.

Je suis bien sur férue de botanique et mes propos me font penser pour terminer, à une petite devinette : Qu'ont en commun le liondent des montagnes, l'astragale du Christ, le séneçon blanc, la centaurée bleue et la gesse tremblante ? (petit indice : rondelle).

Réponse : ça se termine toujours dans l'anus et ce n'est pas pour me déplaire.

Pénélope, de Chatte (Isère)

Lettre n°4

Monsieur Otogaz,

J'ai hésité à vous écrire mais devant l'urgence, mon indignation a pris le dessus. Il y en a marre de ces revues obscènes au ton vulgaire. Mon mari, le colonel Proutprout, un grand serviteur de la France, a dû être hospitalisé suite à un malaise lorsqu'il a lu quelques lignes de votre torchon. Je vous informe donc par ce courrier que je vais porter plainte auprès du procureur de la République pour atteinte à la vie d'autrui. Mis entre de bonnes mains au Val de Grâce, le colonel a pu quitter l'hôpital après toute une série d'exams n'ayant rien révélé de vital pour sa santé, mais s'en sort avec un grand traumatisme entraînant un suivi psychologique dans les mois à venir.

Il est bien loin le temps du Maréchal. Ce dernier n'aurait jamais permis la diffusion de votre feuille de chou avec une censure digne de ce nom. Vivement 2017 que notre chère Marine et sa petite Marion soient aux commandes de notre pauvre pays en déliquescence et que vous finissiez au fond d'un cachot ou mieux dans un camp. Puisque vous êtes un spécialiste des gaz, d'après ce qui circule, et votre nom en est l'illustration, puissiez-vous périr par votre vice.

Marie-Chantal PROUTPROUT, de Hénin-Beaumont

LA VENGEANCE DU POMMIER DE SODOME

Par Edgar ALLAN PEAUDEBALLE



Ce lundi de novembre, le temps est maussade, la brume ayant bien du mal à se dissiper en cette fin de matinée. Mademoiselle Irma, comme tous les jours, se rend chez Madame Elise BERGAMOTTE pour l'assister dans ses tâches quotidiennes, ménage, quelques courses chez les commerçants du quartier et un peu de cuisine. L'atmosphère opaque et humide fait presser le pas de l'auxiliaire de vie. Arrivée au 69 de la rue des Lys, dans cet ancien lotissement réaménagé, elle se prépare à ouvrir le petit portillon donnant sur le jardinnet quand elle est surprise de voir qu'il est entrebâillé. C'est bien la première fois depuis toutes ces années qu'elle le trouve ainsi, Madame BERGAMOTTE ne manquant pas de rappeler lourdement à chaque départ d'une personne lui rendant visite de bien verrouiller ce fameux portillon pour que son affreux petit yorkshire, Clito ne s'échappe pas dans la rue. Irma prend soin de bien refermer derrière elle et s'avance vers la porte d'entrée qu'elle découvre également entre-ouverte. Elle rentre prudemment dans le vestibule et appelle Me BERGAMOTTE d'une voix forte. Sans aucune réponse après plusieurs tentatives, Irma commence réellement à s'inquiéter. Elle pénètre successivement dans les différentes pièces du rez-de-chaussée, salon, salle-à-manger, cuisine et bibliothèque ; il n'y a pas âme qui vive. Même le sale cabot, toujours prêt à gueuler pour un oui ou pour un non, ne se manifeste pas. C'est le seul motif de satisfaction pour Irma qui rêve depuis longtemps de donner un superbe coup de botte, que Papi BRULEZ * ne renierait pas, à cette enflumasse de chien afin de le mettre en orbite (de cheval ou non) autour de la terre.

Elle se décide alors de monter à l'étage mais l'angoisse commence à l'étreindre. Elle s'avance jusqu'à la chambre à coucher et une vision d'horreur s'offre alors à elle. Me BERGAMOTTE est allongée nue sur le lit, les bras et les jambes écartées maintenus aux montants du lit par des liens de chanvre. Sur son sexe et sur la pointe de ses seins, une fleur a été délicatement déposée. Irma hurle de peur, redescend les escaliers quatre à quatre et se jette sur le téléphone pour faire le 17. Elle balbutie sous le coup de l'émotion, restant très confuse mais le policier à l'écoute lui indique qu'une équipe de la brigade criminelle se rend sur place.

Assez rapidement, les enquêteurs arrivent sur les lieux et délimitent la scène d'un crime qui ne fait aucun doute. C'est l'inspecteur Henri-James MOLICHAUD qui dirige les opérations. Réputé pour son flair sur le terrain, il n'en est pas moins controversé quant à ses méthodes, souvent brutales, conséquence de son addiction à l'alcool et principalement à la bière. Les premières constatations du médecin légiste ne révèlent aucune trace de violence apparente hormis celles dues à l'immobilisation de la victime, probablement faite après la mort. Le seul indice original est la présence de jolies fleurs sur le pubis et les seins de Me BERGAMOTTE. Ces fleurs ont 5 pétales un peu charnus et bicolors, la moitié inférieure, blanc et l'autre partie violet foncé. L'inspecteur MOLICHAUD n'est pas un spécialiste en botanique, et à part sur le houblon ses connaissances sont limitées. Malgré son inculture, ces fleurs ne lui rappellent quand même rien du tout et il le semble n'en jamais avoir observées même dans le jardin très fourni de sa grand-mère où il passait ses vacances dans sa jeunesse ; elles lui évoquent plutôt une plante étrangère à nos contrées d'Europe de l'ouest. Sentant que c'est un élément capital dans l'enquête, il décide de faire appel à un ami botaniste, notre rédacteur en chef, le célèbre Alpet OTOGAZ, grand spécialiste des plantes à flatulences, qu'il teste soigneusement lui-même et dont les résultats sont compilés dans un ouvrage, tiré à 15 exemplaires, « *L'art du pet* ».

Aussitôt contacté, le pétomane quitte prestement son cabinet de curiosités malgré quelques douleurs persistantes à l'anus en raison d'un essai de vent malheureux après absorption d'un haricot transgénique. La présence d'une bougie à proximité dans la pièce vous laisse imaginer les dégâts. Il pénètre donc sur la scène de crime et son grand savoir lui indique immédiatement qu'il s'agit d'une plante de la famille des Asclepiadaceae. Tout de suite ses sens sont en éveil car les souvenirs se bousculent. Il y a une dizaine d'années, il séjourna dans le sud du Maroc où il fut envoyé en mission par la Légion Etrangère afin de sélectionner des races de chèvres, communes dans ces contrées, ses connaissances dans ce domaine ayant dépassées le petit monde de la botanique. Notre morale voudra que l'on ne s'étende pas sur ces agissements. Il profita de sa présence autour de Zagora pour étudier la flore et constituer un herbier. C'est ainsi que sa mission et sa passion pour la botanique se télescopèrent. En effet pour approcher les chèvres, il trouva un moyen 100 % naturel. Dans ces lieux pousse une asclepiadacée, *Calotropis procera* Aiton dont les fruits de forme ovale évoquent des testicules, donnant à cet arbuste le nom populaire de « *roustougnier* ». Des légionnaires, toujours eux, le nomment « *arbre à couilles* ». Ayant connaissance de ce nom commun, Alpet comprit de suite pourquoi les légionnaires le nomment ainsi. Les chèvres aiment à lécher ces fruits et sont donc fortement attirées par cet arbuste et par tout ce qui peut

ressembler à ses fruits ...

Revenons à nos moutons (plutôt qu'à ces pauvres chèvres). Quand Alpet reconnaît ces fleurs sur le corps de cette femme, son sang ne fait qu'un tour et il se prend à échafauder un scénario pouvant expliquer le crime et son mobile dont voici le scénario.



Madame BERGAMOTTE, est la veuve du célèbre explorateur égyptologue, le professeur Hyppolite BERGAMOTTE **, grand voyageur qui le conduisit également à plusieurs reprises en Amérique-du-sud pour étudier les incas. Durant tous ses voyages, il amassa un imposant herbier de plus de 30000 parts, d'une valeur scientifique inestimable. Au contraire de son époux, sa jolie femme Elise était plutôt sédentaire et ne suivait pas son mari dans ses longs déplacements. Sa solitude lui pesant et les hormones faisant leur office, elle décida de passer à l'acte et sa rencontre avec Bob le hareng, l'oncle de Dodo la saumure, fut une révélation. Elle écuma alors tous les clubs échangistes de sa région, la poussant même largement au-delà. Ses désirs étaient pleinement exaucés, ses ébats étant à la hauteur de sa réputation et seuls les peuceux du secteur n'avaient pas exploré son intimité. Son époux loin des yeux, elle s'en donnait à cœur joie et collectionnait les expériences. Lors de ses retours au bercail, le professeur était plus occupé à classer son herbier qu'à satisfaire son épouse, ils n'eurent en conséquence aucune descendance commune.

Hyppolite ne sut jamais rien de la vie dissolue de son épouse et encore moins de l'existence d'un fils naturel qu'elle mit au monde dans le plus grand secret. Cet enfant ayant été conçu lors d'une de ses nombreuses parties fines, elle n'en voulait pas et elle l'abandonna à la naissance. Ce garçon, nommé Jean par les sœurs de l'orphelinat fut adopté par les BOMBEUR, une famille de pharmaciens de province dans la plus pure tradition catholique. Ce couple avait déjà une fille du prénom d'Irma (rien de drôle à ça). Les années passèrent et le petit Jean, brillant élève, prit goût à la botanique sous l'influence de son père adoptif. Seul petit souci pour les parents, très difficile à table, il acceptait de ne manger que des sandwiches, nul ne sait pourquoi. Jeune homme, ses parents lui apprirent qu'il était adopté ; ce fut pour lui un choc terrible. Il entreprit alors de retrouver ses parents biologiques et faute de père il arriva grâce à des recherches approfondies à retrouver sa mère, Elise. Il réussit à faire engager sa sœur (à son insu) comme auxiliaire de vie et ainsi récupérer un peu d'ADN dont l'étude confirma sa découverte. Irma lui apprit alors que Me BERGAMOTTE était en possession d'un magnifique herbier de son défunt mari. Cette nouvelle rendit fou de joie le jeune botaniste et Il décida de franchir le pas pour rendre visite à sa mère afin de se présenter et de lui demander en compensation du

mal qu'elle lui fit en l'abandonnant, de lui céder l'herbier du professeur. Elise le rejeta vigoureusement et dans l'esprit de Jean, un désir de vengeance commença à germer. Sa mère devait mourir par où elle avait fauté. Ses connaissances en botanique l'orientèrent rapidement vers ce fameux *Calotropis procera* dont le nom vernaculaire retenu est « *pommier de Sodome* ».

Le soir du meurtre, il entre dans la maison de Me BERGAMOTTE avec les clés qu'il subtilise dans le sac à main d'Irma. Il surprend Elise dans son sommeil qu'il étouffe avec un oreiller. C'est ensuite qu'il met en scène sa vengeance en attachant sa mère biologique aux barreaux du lit avec des cordes comme elle aimait si bien le faire autrefois et dépose sur ses zones érogènes des fleurs du pommier de Sodome qu'il avait été récoltées la veille au Jardin des Plantes du Muséum, symbole pour lui de la perversion de sa mère.

Rapidement ensuite, il se rend au sous-sol où est entreposé le fameux herbier et ... stupeur ! Il ne trouve que des parts réduites en poussière, cauchemar de tout botaniste, Me BERGAMOTTE n'ayant jamais porté attention à la grande œuvre de son mari, les insectes ont fait leur œuvre. Il disparaît alors sans laisser de trace.

Alpet, assez satisfait de ses déductions, informe alors l'inspecteur MOLICHAUD, très intéressé par ces explications.

Mais des zones d'ombre persistent et notamment concernant le chien Clito. Ce dernier n'aurait pas aboyé et averti sa maîtresse de l'intrusion d'un étranger ? Le chien a-t-il vu le meurtrier ? Qu'est-il devenu ? La vérité n'est peut-être pas aussi simple qu'Alpet veut bien l'imaginer.

Vous connaîtrez la suite dans le prochain épisode des enquêtes de l'inspecteur MOLICHAUD : « *L'étrange disparition de Clito* » ...

*



**



L'AUTRE LANGAGE DES FLEURS, LA BOTANIQUE AVEC UN GRAND Q

Par Julie GAILLET *

* 78, rue Biacées - 78890 Garancières

Certains présidents ont séduit leur belle par leur érudition en botanique, d'autres par leur humour ... alors quoi de plus normal que de parler d'amour dans cette revue faisant la synthèse des deux, et ce, bien au-delà des partis. Ce n'est un secret pour personne, pour moi, l'important, c'est la rose ! La rose rouge de la passion, comme la rose jaune de l'infidélité, pour celle qui a des cornes de cerf.

Tout le monde le sait, les fleurs ont leur langage. Elles disent les sentiments, mais elles en disent bien plus pour qui sait les faire parler ... approximatifs ou précis, les botanistes sont de ceux-là. Ils maîtrisent un vocabulaire aussi fabuleux que rebutant et connaissent les fleurs par leur(s) nom(s), ce qui leur permet de mettre leur amour de la langue au service de leur truculence et du bon goût. Mais ils ne sont pas les seuls et bien des expressions relatives aux plantes sont passées dans le langage populaire ou argotique.

Par les sens et les sons des mots, au nom des femmes et de l'amour, je vous propose donc d'aller explorer ce que les plantes peuvent nous dire au-delà des seuls sentiments, lorsque sonne l'irrésistible appel de la chair.

Ce qui suit s'appuie sur des expressions et un vocabulaire français précis et vérifiables. Et puisque la revue est avant tout destinée au grand public et aux plus jeunes, je me suis interdit l'emploi du latin pour rester accessible. Enfin, par effet de style et pour demeurer dans l'esprit de la revue, le texte sera ponctuellement approximatif.

Ainsi, lorsque le charme agit et que les prunelles se dilatent ; qu'en présence de l'autre, on rougit comme une tomate et on tremble de tout son être ; il n'y a plus de doute, c'est qu'on est noyé par l'émotion. Et fleur bleue ou pas, l'attrait du péché et du fruit défendu nous tient. On ne souhaite plus se perdre en thèses et l'homme, le vrai, agit et embrasse, là où le mou tarde avec sa molle intention. Mais ne gagez jamais votre hygiène dentaire et n'oubliez pas qu'en cet instant l'ail dessert.

Mais messieurs, on vous connaît ! Alors qu'une jeune femme, angélique, se berce d'illusions en espérant que les hommes lui avoueront qu'ils l'aiment et la gratteront là où c'est bon. Vous n'avez d'yeux que pour son tronc, à attendre que ballottent ses clémentines, oranges ou poires. C'est selon ce que la nature lui a fait don. Il est vrai, il existe les affres de la turgescence, tant c'est dur d'avoir le bambou, les olives sous pression et le gland hors de sa cupule ; mais sachez renouer avec la patience, faute de quoi vous serez mis à l'amende.

Mettez-vous dans le citron qu'il ne faut pas penser qu'à votre pomme. Pour une femme, perdre sa fleur est un souci. Parfois c'est du sport, mais cette expérience ne doit lui faire de peine, si vous ne voulez pas qu'elle rejoigne la fronde envers les hommes.

Dès que vous aurez leur accord, d'une main sûre mais lisse, vous pourrez les effeuiller et faire tomber leur tunique, ou encore leur gaine (pour les amateurs des plus félines, genre cougar). Pour celles qui n'ont pas le persil qui dépasse du cabas, quel plaisir de sortir leur cresson ou de découvrir le velours de leur abricot, qui sera dans ce cas lisse. Usuellement, une femme est lente à démarrer, alors comme un chevalier vous manœuvrerez pour que se lève la herse de la motte et, comme Arsène LUPIN, vous vous introduirez sans heurt ! D'abord en digital, pour dégager leur bouton de rose de leur sillon bilabié. En cet instant, il n'y a pas femme qui mente, et en réponse, vous admirerez leur pâquerette s'épanouir. Pour aller plus loin dans la minette et tenter la fleur du lotus,

il faudra chausser le latex en enfilant la marguerite, sans quoi vous courrez le risque que la semence s'enracine. Ou pire, le sida ; car ce mal va servir encore longtemps.

Emporter par le tourbillon des sens, les plus gaillardes se laisseront un peu plier et séduire par une feuille de rose. Mais ce qu'on lèche n'a pas du tout le goût et l'arôme du thé russe. Au pire, c'est celui de marais ou de fosse à lisier. Face à tant d'innovation extra vaginale, toutes se font du mouron, parce que généralement cette caresse s'achève avec la hampe dans l'oignon. Sans sécrétion, ni gel, elles ne voudraient pas garder les stigmates de celles à qui l'on brise la rosette. Sentant l'inconnu si près, comme les feuilles, les plus crispées commencent à s'agiter, à dire arrête ou c'est assez ; certaines sont moins obtuses et s'amarrent à la kène, n'hésitant pas à onduler quand elles ont le cul speedé ; alors que d'autres, lunaires, restent mutiques et perdues dans les limbes de leurs pensées. Enfin les plus austères, décomposées, capitulent en offrant leur réceptacle à ce que certains croient être un fleuron de l'amour. Mais pour les plus romantiques, terminer avec une tige dans le vase reste un étrange bouquet final. En cas de choux fleurs, de crêtes de coq, ou de toute autre végétation, il vaudra toujours mieux éviter cette issue qui risque d'être là très écaï-leuse, si ce n'est périlleuse.

Tout homme trouverait super de se mettre au vert dans un gynécée, malheureusement certains sont dans la misère de n'avoir ni femme, ni amour. Les plus chagrinés s'imaginent même en homme pendu qu'on enterre. Eux, qui avaient pourtant la frite hier, souffrent d'avoir les patates au fond du filet, languissant de ne pouvoir jeter la purée à leur gré. Alors pour se consoler, ils vont s'inventer des amourettes avec des fleurs de bitume. Même s'ils préfèrent celles blondes comme les blés et assez racées, à la gorge opulente et aux longs fusains ; pour ces malheureux, même celles au corps difforme, seront belles. Mais ces belles de nuit ne vont pas aux asperges dans la rue pour leur plaisir. Elles sont au boulot et aracées, car elles trouvent qu'on les pine assez. Elles ne font donc rien en amie et leur gentillesse, elles la vendent. Ainsi, pour profiter d'une cravate de notaire, se faire souffler dans le poireau ou se faire dérouiller le panais, il faudra à ces hommes sortir la tige, mais surtout l'oseille. Mais ses rapiats d'hier seront tout disposés à déboursier.

Enfin, en amour, la nature n'impose rien et à chacun ses préférences. Pour certaines, les hommes se croient pousser des ailes avec leur étendard ; ils papillonnent assez et partent souvent en vrille. Alors, rebutées du flageolet par ces mecs qui ne font pas le poids, elles préfèrent s'abandonner avec des gousses glabres qui leur broutent le gazon et titillent le haricot ou le couloir aux lentilles. Idem pour ces hommes pour lesquels les femmes ne peuvent être que des amies. Nombre d'entre eux sont même de bons botanistes du bords de mer, qui apprécient se balader à l'arrière des dunes, la canne à la main, à la recherche de la queue de lièvre, de la verge d'or, du radis maritime, du jonc de Gérard, des boules du gui ou d'un ceillet quelconque. Certains restent toutefois plus intéressés par l'épine noire et ne craignent pas de s'enfoncer dans les buissons, aussi y sont-ils toujours fourrés. Le but est toutefois le même : faire chou pour chou (maritime en l'occurrence, histoire de tirer leur « crambe ») et espérant crier alléluia quand on les lime sur le sable.

A la lecture de ce texte, certains ne comprendrons pas qu'une femme puissent être aussi crue. Et paradoxalement, d'autres me croiront complètement cuite. Mais il n'en est rien ! En fait, aimer la botanique, c'est maîtriser les fleurs et leurs langages, qui parfois se conjuguent aussi avec *l'Immonde des plantes*...

XENOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE (4)

Par le professeur CHIPETROVICCI, membre honoraire de l'ASTERIX

C'est bien connu, on ne change pas une équipe qui gagne. C'est pourquoi l'Agence Scientifique et Technologique sur l'Ecologie, la Recherche et l'Investigation des Xénophytes vous propose un nouveau bilan de ses travaux. Ils sont le fruit de recherches toujours aussi approximatives et capillo-tractées de nos botanistes à peu près érudits.

Andrachne juvenalis, l'Andrachné juvénal : espèce connue de sa seule récolte au 18ème siècle, dans les lavoirs à laines du pont Juvénal près de Montpellier. Se singularise par d'abondantes verrues sur toutes ses parties...

Andraea cettensis B. Lapointe, Andréa sétois : nouvelle espèce de mousse très abondante sur les quais de Sète, particulièrement abondante en été quand il fait chaud. Elle a été dédiée à Georges BRASSENS par un certain R. (alias B.) LAPOINTE.

Carex culum-mihi : nous hésitons pour son nom français. En effet, un débat a animé la communauté des botanistes approximatifs pour savoir s'il fallait appeler en français le genre *Carex*. Laïche ou simplement *Carex*. Nous laissons le lecteur juger des deux traductions possibles. Mais M. & Mme MONPUT nous ont signalé les vertus de cette plante qui a soigné leur fille avec qui ils ont enfin pu communiquer récemment, car auparavant elle se plaignait de maux de tête. Nous tenons également à remercier le professeur Jemal HALLATETTE qui présentait les mêmes symptômes et qui a pu nous renseigner en outre sur le prénom de leur fille qui s'appelle Carla MONPUT. Ce prénom ayant été breveté, nous conseillons à la famille SONPUT de ne pas l'utiliser.

Citrus desperationis P. Corneille, Orange au désespoir : surtout représenté par sa variété *o-antiqui-hostis* (Ô-vieillesse-ennemie). Plante urbaine, fréquente près des théâtres.

Crepis talochae, le Crépis taloché : espèce ayant une propension à coloniser les murs.

Gaillardia venti, Gaillarde à vent : astéracée ligneuse dont le bois était très utilisé pour les ponts de navires au cours du XVIII^e siècle.

... ET D'AUTRES XENOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE

Par Henri GOLAN, disciple du Pr CHIPETROVICCI

Acorus perfectus, l'acore parfait : cette plante est indispensable à la stabilité des communautés végétales dans lesquelles elle apparaît.

Apium bellicum, la ache de guerre : espèce endémique des plaines du Far-West qui s'enterre et se déterre à un rythme régulier.

Arum antiquum, l'arum antique : citée par Pline le Jeune, la plante a aujourd'hui disparu.

Atriplex tarpeiana, l'arroche tarpéienne : plante introduite par les Romains.

Crataegus coïto-ridendus, l'églantine qui rit quand on la pine.

Veronica coïto-ridenda, la véronique qui rit quand on la nique.

Beta picardensis, la bette de Somme : plante fourragère cultivée dans le Nord de la France pour nourrir les ânes.

Betulus temporarius, le bouleau temporaire (ou d'appoint) : plante monocarpique dont le cycle complet est compris entre 18 et 36 mois.

Brassica oleracea var. **crustifera**, le chou croûte : variété cultivée principalement en Alsace.

Carpinus slavonicus, le charme slave : essence d'origine centre-européenne qui produit des phéromones très actives sur la gente féminine.

Centranthus horarius, le centranthe à l'heure : adventice méditerranéenne qui a colonisé rapidement les bas-côtés des autoroutes mais dont la vitesse d'expansion semble aujourd'hui limitée.

Citrus sinensis var. **machinalis**, l'orange mécanique : variété créée en 1971 par un arboriculteur californien.

Lactuca sativa cv. **alaïkoum**, Salade alaïkoum : nouvelle variété de salade qui nous vient des rives orientales et méridionales de la Méditerranée.

Musa splita, la Banana split : plante alimentaire largement naturalisée dans les lieux touristiques et s'exprimant surtout en période estivale. Se mange de préférence plutôt frais.

Mytilus agofra, Moule agofre : une fois n'est pas coutume, mais il arrive que l'Asterix s'intéresse aussi à la faune. Nouvelle espèce de moule découverte à Moulinsart. Elle vit avec les églefins (poisson également connu sous le nom de haddock) et est très appréciée des capitaines au long-cours.

Phyllostachys la, le Bambou la : grande herbacée africaine, robuste qui fait du bruit au passage du vent.

Pinus tagonus, Le Pin tagone : pin originaire d'Amérique du Nord.

Platanus ibrahimovicii, Platane IBRAHIMOVIC : arbre de Scandinavie (mais aussi des Balkans) que l'on trouve souvent dans la décoration du stade du Parc des Prince à Paris. C'est une erreur de transcription qui est à l'origine de la mention du genre *Zlatanus*.

Raphanus sal, Radis sel : espèce de bord de mer dont la souche ne se tubérise pas mais est remplacée par de nombreuses petites racines, les radiceles.

Ruppia sturni (= *R. sansonetti* en bas latin), la Ruppie de sansonnet : plante sans intérêt.

Vicia tibula, Vesce tibule : petite vesce annuelle discrète qui colonise les recoins et les lieux de passage.

Genista nihil-declarationenda, le genêt rien à déclarer : autrefois courante dans les régions frontalières, cette plante est en régression importante dans une vaste partie de l'Europe.

Gladiolus alaudunensis, le glaieul de Laon : endémique picarde. Unique représentant dans cette région de la famille des Contrepetiaceae.

Lens convergens (lentille convergente) et **Lens divergens** (lentille divergente) : plantes obsidionales apportées par les armées napoléoniennes depuis la Thuringe (région d'Iéna).

Lupinus arsenii, le lupin d'Arsène : découvert sur les falaises d'Étretat en 1909, ce taxon à quelques affinités avec *Porum christiorum*, le poireau de Christie. L'un et l'autre restent des énigmes.

Mentha insana, la menthe folle : espèce emblématique de la famille des Contrepetiaceae.

Pinus agrestis, le pin de campagne,
Pinus integrus, le pin complet,
Pinus uvifera, le pin aux raisins,
Conifères ayant des affinités avec *Artocarpus altilis*.

Ruta sensu **prohibito**, la rue en sens interdit : plante courante de la flore urbaine dont les larges pétales rouges sont barrés de blanc.

Silene officium, le compagnon du devoir : cette plante est un tel chef d'œuvre botanique que certains n'hésitent pas à effectuer un tour de France de ses stations.

Stachys preciosa, l'épiaire précieuse : lithophyte rarissime dont les fruits, à structure cubique centrée, sont appelés « gemmes ».

REVUE DE PRESSE APPROXIMATIVE

Par Alpet OTOGAZ, rédacteur en chef

L'Immonde des Plantes superstar ?

Même si la modestie ne m'a jamais étouffé (les flageolets non plus d'ailleurs), il me semble prématuré de conclure ce quatrième numéro ainsi. Toutefois, après un début poussif, où nos lignes étaient réservées à une poignée de botanistes approximato-alcoolo-flatulents, force est de constater que l'Immonde a désormais son fan club, qui va bien au-delà des frontières du Boukhistan (L'imm., 1 : 3).

Ainsi, des quotidiens aussi reconnus que Le Monde, Le Figaro et tant d'autres ont titré sur notre prose dans des termes élogieux, quoi qu'assez peu approximatifs à notre goût.

Je vous en livre ici une revue de presse synthétique, en attendant l'année prochaine !

PS : Toute ressemblance avec votre quotidien préféré, existant ou ayant existé, est purement fortuite.

Le Monde

www.lemonde.fr
77e année - N° 21345 - 1,20 € - France Métropolitaine - MERCREDI 1er AVRIL 2015 - FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : ALPET OTOGAZ

L'Immonde des Plantes, nouvelle star des kiosques

1,49€ - mardi 24 avril 2015 - Le Figaro.fr 01130 - www.lefigaro.fr - France métropolitaine - abonnement

BNP Paribas, première banque d'Europe PAGE 21

Prévision météo : l'été sera chaud PAGE 11

La ranche de l'Amérique

LE FIGARO

Vendredi Le Figaro Magazine

« Vous le voyez, ni Bismarck, ni ce pauvre « Wagnon », ni l'indochine »

Le Figaro économique

Avec la tour First, la Défense prend de la hauteur PAGE 28

Alstom mise sur les pays émergents PAGE 51

Elkann et Murdoch intéressés par le rachat de la F.I. PAGE 22

Où s'arrêtera Alpet Otozaz ?

Avec sa joyeuse bande de pétaradants botanistes approximatifs, le pétomane ottoman met en péril l'ensemble des publications traditionnelles.

Fort heureusement, *L'Immonde des Plantes*, revue scientifique dont l'impact factor fait déjà pâlir les journaux les plus reconnus, solidement implantés et semblant indétronables, n'est publiée que le 1^{er} avril de chaque année.

« Ces types sont tout à la fois géniaux et incontrôlables ». C'est dans ces termes que l'éminent Professeur BITEMBOIS, rendu célèbre pour ses travaux sur les *Balanophoraceae*, qualifie la joyeuse troupe d'Alpet OTOGAZ, son frère Roupet, mais aussi Omer DALOR, Ipet EÇAPUH et le descripteur de *Gaspardia paludosa*, Martin JANOSÉC.

1,50€ EURO - PREMIÈRE ÉDITION MARS 2012 - MERCREDI 29 AVRIL 2012 - WWW.LIBERATION.FR

Libération

« ALPET EST COMPATIBLE AVEC LA RÉPUBLIQUE »

Nicolas Sarkozy, 24 avril 2012

THE TIMES

Monday May 26 2014 | thetimes.co.uk | No 71206

Only 60p to members

How the secret police spied on Ivan Lendl
Czechs bugged his intimate moments Times 2

Mellroy banishes wedding blues
Ulsterman wins at Wentworth Sport

Syria's most bloodthirsty jihadists 'are British'

Richard Hanna, Defence Editor

Britain makes the majority of Syrian fighters at the most violent border zone in Syria. Manned by Hezbollah and cross-fertilised, a Syrian Syrian rebel commander has said.

Reinforce-General Abdulhadi al-Bachar pleaded with Britain to use weapons to the moderate but unorganised Syrian opposition to help them to deal with the increasingly brutal threat of the Islamic State of Iraq and al-Sham (ISIS).

In a letter to The Times he warned that a failure to act could lead to British enthusiasts returning home to continue on their perilous path of destruction.

The warning from a leading member of the Free Syrian Army, came as MPs said that a debate on policy in Syria was long overdue, particularly given the threat posed by returning jihadists.

That in itself is worthy of proper discussion.

The former Liberal Democrat leader Sir Mervyn Connolly said:

Britain provides non-lethal support, such as body armour and communication equipment, to moderate rebels in Syria, whom we ought to support the region of President Assad. The government has ruled out supplying weapons for fear that they could fall into the hands of a growing number of terrorist groups in the warzone.

General al-Bachar, chief of staff of the supreme military council, the coordinating body of the Free Syrian Army, said that more than 60 per cent of foreign fighters in Syria are British.

ISIS, a Sunni Islamist group that uses such extreme violence in its attempt to

Alpet, french flatulist to conquer England

midilibre.fr

Midi Libre

Aujourd'hui vos pages Économie

En fin de journal

Montpellier et sa région | Mardi 3 mars 2015 | n°25317 | 1,00 €

Roupet Otozaz entendu par la brigade des mœurs

Malgré l'intervention de son cousin Alpet, le célèbre botaniste approximatif semble bien mal engagé, dans une sale histoire de ballets roses déjà appelée « la face sombre de l'Immonde ». Grisé par le succès ?

Et n'oubliez pas ...

L'Immonde des plantes est rédigé chaque année à l'arrache entre le 29 mars et le 1^{er} avril par vos amis approximatifs, entre deux bières généreusement fournies par l'Association Française des Botanistes Flatulents, dont nous tenons à souligner la solidarité avec ses amis ottomans. Nous comptons sur vos contributions pour le 1^{er} avril 2017 :

otogaz@orange.fr

D'ici là, bonne lecture !

Couverture : *Hydnora africana* Thunb.